



# René Trognon

Une entrevue de Philippe Gérard et Horst Schwickerath  
avec René Trognon



suite d'AJ n° 60FR

! *Philippe Gérard (PG) : Quand j'ai parlé de relation à René, il n'a pas compris ce que je voulais dire. J'essayais d'expliquer ton désagrément vis-à-vis du travail au iaïdo. Quand j'ai parlé de la relation, je demandais si c'était la relation entre deux individus dans une technique d'aïkido qui te manquait. Ce n'était pas la relation entre les armes et l'aïkido.*

René T. : En effet, j'aime mieux le bokken que le iaïdo. Il est certain que j'aime l'aïkido à cause de la relation que cela crée. Cette relation, je la transforme en harmonie sans « perdre mes billes » et c'est ce qui me plaît.



! *Vous n'aimez pas la relation à vous-même qu'il y a dans le iaïdo ?*

RT : Je n'ai pas accroché, mais c'est aussi très précis, très répétitif. Je sais qu'il y a une relation, comme dans le tai-chi, avec un uke virtuel, mais je ne sentais pas trop cette relation. On ne peut pas tout aimer !

Les cours de iaïdo avaient lieu, je crois, à cinq heures du matin à la Colle sur Loup. Peut-être que si le cours avait eu lieu à 11 heures, ou à 14 heures, j'y serais allé et, progressant, j'y aurais pris plaisir. Les progrès sont lents en iaïdo. Pour arriver à une forme de perfection, c'est difficile. Quand je voyais Tiki faire un mouvement en iaïdo, c'était d'une pureté et d'une simplicité ... mais avant d'arriver à cela ! Il vaut mieux que je me consacre à autre chose et je me sens bien en aïkido. L'aspect relationnel, de toute façon, est fondamental pour moi. Ce qui m'intéresse n'est pas tellement d'amener des élèves à un niveau absolu de pureté, de classe.

Certains enseignants ne gardent que les très bons élèves et essaient d'aller de plus en plus loin avec eux. Ce que j'aime, pour ma part, ce sont les élèves impossibles, qui ne savent pas marcher, qui sont mal dans leur peau, qui sont « nuls », et j'en fais quelque chose. J'ai un élève à qui il a fallu 10 ans pour faire ce que d'autres font en trois mois mais je suis plus heureux quand j'ai réalisé cela que quand j'ai un très bon élève. C'est pour cela que j'ai lancé l'aïkido senior, aussi. Je suis une espèce d'humaniste attardé mais je n'abandonne jamais un élève. J'ai une façon d'enseigner qui est l'écoute. Je vois ce qui manque à un élève. Je dis à un tel : « tu ne pourras jamais rien faire tant que tu n'auras pas le relâchement », et je lui fais faire des exercices de relâchement. Celui qui ne se déplace pas doit apprendre à se déplacer et je le félicite quand il y parvient. Je suis un vieux pédagogue, j'ai fait ma carrière dans l'Éducation nationale. Je ne suis pas du tout élitiste. J'ai aussi de très bons élèves mais je travaille autant pour le

René Trognon débute l'Aïkido en 1960. Très tôt investi dans l'enseignement, il ouvrira un premier dojo en 1968 à Epinal dans les Vosges. Etant professeur agrégé de lettres, chargé de la formation des enseignants français, c'est naturellement qu'il s'impliquera aussi très rapidement dans la formation des enseignants d'aïkido en Lorraine : il est ainsi à l'origine de stages de formations et suivi des enseignants et des stages de formation des jurys de grades. Sa carrière professionnelle l'amènera à Tunis, il y développera l'Aïkido en Tunisie de 1994 à 2000. Il s'implique aujourd'hui particulièrement dans l'enseignement aux seniors débutants et assume toujours avec enthousiasme ses cours et ses stages.



plus médiocre que pour le meilleur. Je trouve que l'aïkido est quelque chose d'important à apporter aux gens.

‡ PG : *Et tu penses que la pédagogie de l'enseignement est indispensable pour pratiquer l'aïkido ?*

RT : il y a quand même un minimum de pédagogie. Certains disent que l'aïkido, c'est suer sur le tapis et c'est tout.

‡ PG : *Tamura n'avait aucune pédagogie, en dehors de la pédagogie de l'exemple.*

RT : Non, Tamura avait quand même de la pédagogie. Tu l'as connu à certaines époques mais plus il a vieilli, plus il construisait ses cours, plus il expliquait. Peut-être a-t-il acquis la pédagogie au contact de l'Occident, parce que l'Occident cartésien est plus pédagogue que le Japon, mais on trouve la pédagogie partout. Tu ne peux pas apprendre certaines choses si tu n'en as pas appris d'autres avant, par exemple et c'est de la pédagogie d'avoir un planning qui prévoit qu'il y a des prérequis pour faire certaines choses. Certains clubs me demandent de venir et je regarde. Ils font faire

quelque chose à un pratiquant mais ils ne lui ont pas fait faire ce qui est nécessaire pour y parvenir. Ils n'y arriveront jamais. La pédagogie, c'est avoir envie que l'élève y arrive et se demander ce qu'il faut faire pour cela.

Je tiens beaucoup à la pédagogie mais il est certain que je suis un des rares dans ce cas. À certaines époques, on m'appelait le « sempédagogue » parce que j'expliquais. Je reconnais qu'il faut faire avec le corps, sans trop se poser de questions pour faire entrer la pratique dans le corps, mais en expliquant je parviens à tirer des gens qui n'auraient jamais pu y parvenir ailleurs. C'est parce que mon objectif en aïkido n'est pas de former des élites, il est de faire que les gens de Charmes qui viennent au dojo soient heureux dans leur vie et réussissent à pratiquer un aïkido qui leur apporte quelque chose. Pour moi, il y a une dimension conviviale dans l'aïkido et tous les mercredis, après le cours, nous allons boire un verre. Il faut qu'il y ait de la joie d'exister dans son corps, d'exister avec l'autre, d'être bien dans la vie... l'aïkido, cela doit mettre les pratiquants bien dans leur peau.

‡ *Si j'ai bien compris, depuis 1982, vous travaillez à la Fédération ?*

RT : Comment avez-vous déterminé cette date de 1982 ? Par recouplement ?

‡ PG : *C'est la date de création de la FFLAB, et deux ans après, c'était la FFAB.*

RT : Non, j'étais déjà au comité directeur avant 1982. J'étais responsable de la Lorraine, c'est sûr. Aujourd'hui, je suis responsable de l'aïkido senior, que j'ai créé à l'échelon national et je suis dans la commission enseignement, en particulier dans la relation avec le ministère pour le DESJEPS qu'ils ont créé, le nouveau BE. L'ancien était bien, mais le nouveau coûte très cher. Il y a beaucoup de stages obligatoires et le coût est au minimum de 4 à 5 000 euros.

‡ *... êtes-vous content de la FFAB, encore ? Je me permets cette question parce que c'est un peu plus « chaud » depuis quelques années.*

RT : je regrette la mort de maître Tamura. Je me souviens qu'il disait toujours : « Il faut tuer l'ego ». C'est dans la nature humaine et c'est peut-être la seule chose qui m'a déçu dans l'aïkido. Il y a un sacré travail à faire. L'aïkido est un art magnifique mais j'ai rarement vu un art où l'ego est autant développé. Je ne parviens pas à comprendre pourquoi.

‡ PG : *Ce qui me gêne un peu dans l'aïkido, c'est que ceux qui le pratiquent*

## Un aspect de *l'aïkido* peut être exploité par certains ... Il y a ce côté « *gourou* » qui fait de lui une image, un *mythe*.

*n'arrivent pas à s'élever à l'idéal que propose l'aïkido. Ils veulent rester dans leur pré carré, avec leurs prérogatives.*

RT : Nous sommes d'accord. Il n'y a pas de compétition, donc pour celui qui arrive à un poste, c'est inespéré et il s'accroche ensuite à ce pouvoir qui le fait exister. Tout cela est bien décevant. L'aïkido est ce que j'ai trouvé de plus merveilleux sur terre, mais je n'ai pas résolu cet aspect que je n'aime pas. Pourtant, maître Tamura était très modeste dans son comportement.

... avec certains  
*élèves* qui ont  
tendance à  
*mythifier* leurs  
enseignants ...

‡ PG : *Il nous disait aussi que plus on montait en grade, plus il fallait avoir l'esprit du débutant. Or c'est l'inverse qui se produit.*

RT : Je crois que l'aïkido est aussi, malgré tout, le reflet de la réalité française. Les hommes politiques, par exemple, font une carrière politique. Ils se fichent très vite pas mal du bien-être du peuple, ils pensent surtout à être réélus au prochain mandat auquel ils vont se présenter, et ils se présentent à perpétuité. De même, celui qui a de l'argent ne va pas le distribuer, il y a de

plus en plus de très riches et de plus en plus de très pauvres. Pourquoi voulez-vous qu'en aïkido on parvienne à créer une chapelle à part ? Nous sommes à l'image de la société. L'ego est développé, la volonté de pouvoir est présente ; peut-être moins l'argent parce que l'aïkido ne permet pas d'en obtenir au point d'être comparé au football ou à d'autres sports ou arts. Un aspect de l'aïkido peut être exploité par certains, qui est que le maître, c'est le maître. Il y a ce côté « gourou » qui fait de lui une image, un mythe. J'ai beaucoup de mal, parfois, avec certains élèves qui ont tendance à mythifier leurs enseignants. Celui qui se prête au jeu peut très vite arriver à revêtir un aspect gourou, une influence importante sur les pratiquants. C'est pour cela qu'il faut de l'humour, de la convivialité.

En Amérique, il y a de plus en plus de gens dans des sectes, qui croient à des folies. Il y a toutes les religions avec des histoires où l'on tue les autres pour des choses qui n'existent pas... je trouve que le monde de l'aïkido est mieux que le monde actuel, mais il y a quand même une interpénétration, on ne peut pas y échapper. Il n'est pas possible d'être « pur » dans un monde « impur » – je n'aime pas ces deux termes parce qu'ils ont une connotation morale.

‡ PG : *Avec le recul, le chemin que tu as fait dans l'aïkido, si aujourd'hui tu devais proposer un fonctionnement de l'aïkido en France, que ferais-tu ?*

RT : C'est une hypothèse fort peu probable ! Tu voudrais savoir si j'essaierais de réunir les différentes formes d'aïkido, par exemple ? J'essaierais d'arriver à ce qu'elles se respectent au maximum en reconnaissant que toutes sont l'émanation de maître Ueshiba à un degré plus ou moins important, qu'elles viennent toutes de là et qu'elles sont toutes respectables.

Je n'essaierais pas d'unifier parce que j'ai l'impression que ce sont quand même des richesses différentes. Ce serait dommage d'arriver à un code général qui unifie toute la pratique de l'aïkido parce que chaque forme d'aïkido a sa richesse. Pour donner un exemple, j'ai à peu près rencontré tous les élèves directs de maître Ueshiba. Il n'y en a pas deux qui font la même chose mais on sent que c'est le même aïkido, avec ses fondements, ses fondations. Il y a un tronc commun que l'on retrouve partout. L'aïkido de Yamada par exemple est un grand aïkido rond, celui de Tamura est un petit aïkido précis et les deux sont beaux. Je suis fidèle à maître Tamura parce que je l'aimais quand même et parce que j'ai fait tout mon temps avec lui. Je ne vais pas renier à l'automne de ma vie ce qui l'a animée pendant tout ce temps.

Ce que j'essayerais de changer, c'est de réunir davantage toutes les voies divergentes de l'aïkido dans une structure qui ne les méprise pas, tout en gardant leurs spécificités. Où chacune ait sa place.